Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 57 (2007)

Heft: 4: Écrire en lisant - lire en écrivant : réception et transmission des classiques

Vorwort: Éditorial

Autor: Bühler, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 139 (2007), P. 291-293

ÉDITORIAL

En philosophie comme en théologie, l'écriture est toujours aussi lecture. Qu'il suffise de penser à la longue tradition du commentaire, commentaire de tel livre biblique ou de tel ouvrage de philosophie antique. Nombre d'idées nouvelles ont ainsi été émises dans l'effort assidu d'interpréter les textes d'autres auteurs, plus anciens. L'écriture appartient donc au processus de réception des «classiques», qui est toujours aussi transmission, nourrissant les variations complexes de la *Wirkungsgeschichte*. Et c'est à la faveur de ce travail de lecteurs-écrivains ou d'écrivains-lecteurs que nombre de textes voués à la disparition nous ont été conservés, parfois par bribes, à l'exemple des «fragments» des présocratiques.

C'est de cette intertextualité des processus de réception qu'il est question dans ce numéro. Elle vaut tout particulièrement pour le Moyen Âge et c'est pourquoi figure au cœur de ce dossier un texte médiéval, présenté en version originale latine et en traduction française inédite par Adina Secretan. Il s'agit de la septième question des *Quaestiones in Metaphysicam*, un cours sur la *Métaphysique* d'Aristote donné vers 1273 par Siger de Brabant, maître à la Faculté des arts de l'Université de Paris. Se confrontant à Aristote, récemment redécouvert, le maître brabançon développe une solution originale au problème de l'être et de l'essence, en déplaçant l'accent de l'onto-théologie vers la linguistique et la grammaire.

En écho à ce texte, Catherine König-Pralong brosse un tableau du «discours scolastique médiéval» de l'époque, en partant du genre de la «question disputée» (*quaestio disputata*). Souvent dénigrée, notamment par les penseurs de la Renaissance, la méthode scolastique s'organise selon ses propres règles, et c'est cette spécificité que l'auteur entreprend de revaloriser. Inscrite dans les débats des écoles, la réflexion médiévale ne se structure pas en des œuvres clairement circonscrites, publiées par des écrivains. Les textes médiévaux portent les traits de l'enseignement oral dont ils sont issus : énoncé de la question, énumération des arguments, développement de la solution, discussion des objections. Ainsi, à travers eux se poursuit une discussion ouverte dans laquelle des hypothèses nouvelles s'esquissent par la lecture de positions anciennes, ce que le texte de Siger de Brabant illustre bien.

En amont de ce moment central, situé à la fin du XIIIe siècle, la thématique sur laquelle se penche l'étude d'Irene Zavattero est, elle aussi, située dans le Moyen Âge, plus précisément au début du XIIIe siècle : elle s'attache à voir comment, à cette période, les premiers commentateurs latins interprètent les trois premiers livres de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, récemment traduits en latin. L'auteur montre comment ces commentateurs se confrontent au fait

qu'ils trouvent chez Aristote des conceptions opposées à la doctrine chrétienne dont ils sont imprégnés, en particulier quant au rôle attribué à l'être humain dans la réalisation de son bonheur. Ils réinterprètent l'*eudaimonia* aristotélicienne dans le sens d'un bonheur transcendant et incréé, en s'inspirant de sources néoplatoniciennes et augustiniennes.

Encore plus en amont, en remontant à l'Antiquité, Pierluigi Piovanelli entreprend de montrer des processus de «réception-écriture» comparables dans le judaïsme et le christianisme anciens, en partant d'un certain nombre d'observations faites dans la littérature dite apocryphe ou pseudépigraphe, notamment en lien avec les découvertes de Qumrân. On a longtemps cru qu'il fallait lire cette littérature sous l'angle de la réécriture des traditions bibliques (*Rewritten Bible*). Or, comme le montre l'auteur, on ne peut pas partir de l'hypothèse que ces traditions sont déjà fixées au moment où se développe la littérature apocryphe. Cette dernière contribue donc plutôt de manière créative à la mise en place de ce que l'auteur appelle les «traditions mémoriales» (*Bible in Progress*).

En aval, l'étude de Fabián Javier Luduena Romandini se situe dans l'ère de la Renaissance, plus précisément au *Quattrocento*. Elle s'intéresse à l'interprétation de la philosophie platonicienne de l'amour dans la pensée de Marsile Ficin, plus particulièrement dans son commentaire du *Banquet* de Platon. La théologie morale de la scolastique médiévale ayant condamné les relations charnelles entre hommes, Ficin, pour échapper à cette condamnation, s'efforce de proposer une réinterprétation chrétienne de l'érotique des garçons, en la plaçant sous le signe de la «jouissance de l'incorporel» et en soulignant que la beauté est foncièrement incorporelle.

L'article de Francesco Gregorio clôt ce dossier. Il en va ici aussi de la réception du discours philosophique grec. Pourtant l'auteur ne se concentre pas sur une époque précise, mais aborde la question de manière plus systématique. Comment lit-on les œuvres de philosophie grecque ? Très souvent en les réduisant à un corpus limité de «classiques». Pour échapper à ce «canon» trop restreint, Fr. Gregorio retrace les trajectoires des textes philosophiques, leurs lieux de production, leurs diverses formes. Cela lui permet d'esquisser de manière plus large les différentes pratiques dans lesquelles s'inscrivent les lectures du discours philosophique grec.

Les différentes contributions de ce numéro permettent de cerner diverses facettes de ce phénomène complexe que représente la réception des anciens, des «classiques» ou des écrits «canoniques», par un effort créatif d'écriture. Il offre aux textes anciens la possibilité d'une «survivance» au fil des générations (*cf.* à cet égard la notion de *Nachleben* empruntée par Luduena à Aby Warburg). En même temps, il génère chez les auteurs une pratique de lecture créative à valeur heuristique.

Ainsi se vérifie la belle sentence de Bernard de Chartres, qui n'aurait peut-être pas non plus survécu si elle ne nous avait été rapportée par un autre auteur, à savoir Jean de Salisbury : «Bernard de Chartres disait que nous sommes pour

ainsi dire des nains juchés sur des épaules de géants, afin que nous puissions voir davantage et plus loin qu'eux, et cela nullement par l'acuité de notre propre vision ou par l'éminence de notre corps, mais parce que nous sommes soulevés et enlevés vers les hauteurs par la grandeur des géants.» [1]

Au nom du comité de rédaction :

PIERRE BÜHLER

[1] JEAN DE SALISBURY (IOANNIS SARISBERIENSIS), *Metalogicon*, III, 4, Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum, Continuatio mediaeualis 98), 1991, p. 116 : «Dicebat Bernardus Carnotensis nos esse quasi nanos gigantum umeris insidentes, ut possimus plura eis et remotiora uidere, non utique proprii uisus acumine, aut eminentia corporis, sed quia in altum subuehimur et extollimur magnitudine gigantea.» – Je dois cette référence à Lucie Kaennel.